

JEUDI 28 JUIN 1962

Fripounet

Marisette

N° 26

HEBDOMADAIRE — 22^e ANNÉE — 0,45 NF

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



L'HORLOGE DE
MONSIEUR LE MAIRE
NE RETARDE
JAMAIS !

Voir pages 18-19.



Voici déjà
un avant-goût
de ce que
nous allons
vous offrir



Photo BERNOT.

Dans ce numéro :

En pages 12-13 : « Nestor a disparu ». Cette nouvelle effarante risque de donner beaucoup d'animation à vos vacances.

En page 6 : « Aimez-vous les fleurs sauvages ? » Nous lançons là une collection unique que vous aurez à cœur de continuer.

En pages 8 et suivantes : « Don Bosco », le modèle des prêtres et le grand ami des enfants.

Et la suite des aventures de vos héros préférés.

Dans les semaines prochaines :

Toujours en pages 12-13, notre jeu-Nestor, passionnant et doté de beaux objets qui récompenseront les détectives les plus malins et les plus rapides.

La vie passionnante de Junipero Serra : « Le Dernier des Conquistadores ».

Des idées pratiques pour passer d'agréables vacances.

Des chants et des jeux pour les veillées et les jeux de camp.

Des « bricolages » astucieux pour la plage et la maison.

Davantage de contes, d'histoires, parce que vous aurez maintenant tout votre temps pour lire et vous distraire.

N'oubliez pas d'acheter et de lire chaque semaine FRIPOUNET, c'est votre ami tout au long de l'année.

Il vous sera indispensable pendant la période des vacances.



ATTENTION : changement d'adresses

● Si vous voulez recevoir, pendant les vacances, votre journal sans perte de temps, ne vous compliquez pas la tâche.

● Le plus simple est d'aller au bureau de poste de votre domicile.

● A ce bureau, vous demandez une formule d'adresse de vacances : — Vous écrirez sur cette formule vos différentes adresses et les dates exactes de vos séjours à ces adresses.

● Ce procédé vous évitera tout retard dans l'acheminement de votre courrier. Et c'est aussi le plus économique : il ne coûte rien.

Exemple : Du 15 juillet au 1^{er} août : 2 bis, rue des Acacias, Montcalm.

Du 1^{er} août au 30 août : Chalet « Les Grisons », l'Argentière (H.-A.).

A partir du 1^{er} septembre, je suis à mon adresse habituelle : 141, rue des Hauts-Pavés, Marseille.

Pendant les vacances, l'adresse de FRIPOUNET reste la même : 31, rue de Fleurus, PARIS-6°. Nous serons heureux de recevoir de vos nouvelles.

ALERTE ! au "paradis"

par R. Bonnet

RÉSUMÉ.

RÉSUMÉ. — Dans la montagne, Fripounet et Marisette vont faire de merveilleuses découvertes.



...ONT-ILS OUBLIÉ L'HEURE DU DÉJEUNER... OU EST-IL ARRIVÉ UN ACCIDENT ?..



PENDANT CE TEMPS.

LA CASCADE !

...C'EST VERTIGINEUX !



QUEL DOMMAGE DE DESCENDRE. NOUS AURIONS DÙ PRENDRE LE CASSE-CROÛTE.

À PROPOS, REGARDE LA-BAS, QUI PEUT BIEN CASSER LA CROÛTE DE... LA NEIGE ?



LE RÉVEIL DE DAME MARMOTTE.

jours ainsi, sevrage.

JE COMPRENDS QU'ELLE S'ÉTIRE APRÈS SIX MOIS DE SOMMEIL ! LA AUSSI VOIS-TU ? ÇA BOUGE...

Mais maman les choses courage de manger un peu bonbons et de boire vous ?... Peu à peu Et j'ai raisonné les

— Bêê ! Il faut c'est pour les grands, nous

— Bêê



CEN'EST PAS UN DÉSERT, MAIS UN PARADIS HABITÉ !

..VOICI ABÉLARD ! C'EST LUI, QUI A EFFAROUCHE LA PETITE HERMINE..



wsii wsii wsii



! DES COUPS DE SIFFLET ! JE SUIS EN PRÉSENCE D'UNE BANDE !



JE ME DEMANDE, QUI A EU LE PLUS PEUR ? LES MARMOTTES... OU ABÉLARD !

À CAUSE DE LUI, LES BÊTES NE SORTIRONT PLUS AVANT NOTRE DÉPART ! IL MÉRITERAIT UNE LEÇON...



HO ! MAÏS... CE SONT DES EMPREINTES DE PATTES !... RENARD... OU... LOUP ?? CE DÉSERT N'EST PLUS ASSEZ DÉSERT...



HOUH HOUH.

MÉMOIRES de LURONNE

agnelle 1962



— Bonjour ! Je néro :
je suis née il y a q
tiens pas encore Nestor a disparu ».
quatre pattes ; n te risque de donner
yeux curieux sur à vos vacances.
Ma maman me lèc
tête à la queue, et se ez-vous les fleurs
de tête m'inviter à quel là une collec-
à quoi ? à cœur de

Tiens ! Une bête à deux pattes, sans
poils, sans plumes : des vêtements...
Maman me souffle à l'oreille : « Ce
n'est pas une bête, c'est un homme,
notre berger. » Un ami sûrement, il se
penche, me soupèse, rit de plaisir,
donne une tape amicale à ma mère :

— Bravo, Moute ! Tu as là une jolie
petite agnelle.

Un jeune garçon l'accompagne :
c'est Jean-Philippe. Il porte un curieux
instrument à deux crochets. Hop !
me voici emportée dans les airs sur ces
deux crochets qu'il m'a passés sous le
ventre... J'ai un peu le mal de l'air...
Heureusement, il me dépose très vite
sur l'herbe, gentiment. Il paraît que
cet avion-là est seulement un peson
pour les moutons. Le berger note mon
poids sur une fiche neuve, portant au
coin le numéro 8. Puis il peint un gros 8
rouge sur ma petite laine naissante,
et le même sur le large dos de ma
maman...

— C'est pour te reconnaître, me dit
Jean-Philippe. Et pour t'aider à grandir
et te mieux soigner si tu tombes ma-
lade.

— Bêêê !... Je suis très contente.

— Alors, tête, petite... Le lait,
est bon tu sais...

brebis : je suce. Un liquide doux, chaud,
sucré, coule dans ma bouche... Eh !
voilà qui est fameux ! Je tête, je tête !
J'ai découvert le lait de ma maman !

— Bêêê !... Merci, Seigneur, qui pré-
parez par les brebis le lait des petits
moutons !

Jean-Philippe et son papa sont partis.
Seul avec maman brebis, j'essaie mes
premiers pas, sur mes grosses pattes
écartées. Ma mère m'encourage à
petits bêlements amicaux. Dans le



ciel bleu, de gros flocons blancs et gris
passent en troupeau : Jean-Philippe
dit que ce sont des nuages. Moi je
croyais que c'étaient les moutons du
Bon Dieu... Mais peut-être que le Bon
Dieu n'a pas de moutons !

Jean-Philippe est revenu avec son
papa et une petite fille brune, rieuse,
rondelette, répondant au nom de Patricia.
Elle tient gravement une casserole, et
son frère une boîte de pharmacie.
Leur conversation m'inquiète :

— Donne-moi la seringue... Bon.
Le vaccin ? Pose la boîte, garçon, et
tiens bien l'agnelle.

Jean-Philippe m'empoigne à pleins
bras, gentiment ; il tire ma patte de
derrière... Le berger me pince un peu
la peau là où il n'y a pas de laine...
Aïe ! Ça pique !

— C'est fini, ma jolie. C'est fini. Tu

es vaccinée. C'est pour t'éviter des tas
de maladies qui rôdent et te feraient
mourir...

— Bêêê !... Une petite piqure vaut
peut-être mieux qu'une grande mala-
die ?

Jeudi.

En trois jours, j'ai pris de l'assu-
rance. Je cours, je gambade, je joue à
attraper la patte de maman et la queue
des petits cousins. Car d'autres agneaux
sont nés. Comme il fait beau, on nous
envoie dans l'herbe, à dix du même
âge, dans un petit coin de pré, clôturé
exprès pour nous : c'est notre cour de
récréation...

Tiens ! Encore Jean-Philippe et son
papa, avec des fioles et une espèce de
sécateur qui ne me dit rien-qui-vaille.
Quoi ?... On m'attrape, on me serre à
m'empêcher de bouger une patte, on
me tire la queue ?... Crac ! d'un seul
coup de son sécateur, le berger, a
coupé ma jolie queue !... J'ai un mal
terrible, et ça ne me plaît pas du tout !
Jean-Philippe a beau badigeonner ma
queue saignante avec du mercuro-
chrome et me raconter que la mode,
pour les moutons, est à la queue courte,
moi, ça ne me va pas. Bêê !

Enfin... Maman dit que, dans la vie,
tout n'est pas rose, et qu'il faut tout
prendre avec vacances.

dresses

otre journal



Samedi.

Jean-Philippe a grand soin de moi. La plaie de ma queue commençait à s'infecter : il m'a installé dans une case particulière, avec maman. Il me soigne tous les jours. Je serai bientôt guérie.

Mercredi.

Je suis guérie ! Je cours, je danse... et ma queue ne s'accroche plus dans les buissons. Je commence à penser que Jean-Philippe et son papa savent très bien soigner les moutons.

On m'a de nouveau pesée. Jean-Philippe consulte ma fiche et dit que je pousse très bien, que je suis une jolie petite agnelle et qu'on me gardera pour la reproduction. Maman est toute réjouie : elle dit que j'ai échappé à un grand danger : la boucherie. Vous savez ce que c'est, vous ?... Moi, pas. Mais je suis bien contente : maman m'a dit que je deviendrai une belle brebis comme elle, et que j'aurai à mon tour de petits agneaux tout blancs, tout doux, tout jolis. C'est un bel avenir, n'est-ce pas ?

J'ai trois semaines aujourd'hui !

Depuis quelques jours, nous trouvons, dans notre cour de récréation, une mangeoire avec du très bon foin soigneusement tronçonné ; une augette contenant de curieux petits bonbons — il paraît qu'on appelle ça des « granulés de sevrage ». Enfin, dans un récipient, de l'eau très propre, changée chaque jour. C'est amusant de goûter à tout cela, et de brouter une pointe d'herbette ça et là... Tout de même, rien ne vaut encore le lait de maman brebis. Les petits cousins sont de mon avis. Ainsi, quel bonheur lorsque Jean-Philippe nous ouvre la porte pour que

nous retrouvions nos mères !... Et quelle tétée ! Bêê, bêê, bêê !

Aujourd'hui, nouvelle pesée. Le berger a mis dans une case les agneaux de 7 kilogrammes et plus ; dans une autre les plus petits. Moi, je suis dans la case des plus gros. J'en suis très fière. Mais... qu'est-ce encore ?... Les boîtes de pharmacie, moi, je m'en mêle... Enfin... pour devenir une jolie brebis et avoir de très beaux agneaux quand je serai grande, je bois bravement le médicament que l'on me fait absorber : des vitamines, déclare Jean-Philippe.

— C'est pour accroître leur résistance, dit notre berger à un visiteur. Car ils vont subir un choc au sevrage...

Bê ! Choc ?... Sevrage ?... Je ne sais pas ce que ça veut dire. Mais je suis inquiète...

Deux jours plus tard.

Je suis très fâchée. Les cousins aussi. Il fait presque nuit. Et nous



sommes enfermés dans notre cour de récréation, avec du foin, des petits bonbons et de l'eau. Nous y avons peu goûté... Mais de l'eau, est-ce que ça vaut du lait ? Nous avons faim et soif du bon lait de maman brebis, na ! Et comme on ne nous laisse plus aller auprès d'elle, nous avons boudé. Bê !

Quoi ?... Eh ! les cousins, regardez...

Dans le parc des mères, Jean-Philippe et son père arrivent avec des seaux. Ils tirent dans leurs seaux tout le lait de nos mamans et l'emportent pour faire des fromages ! C'est trop fort ! Et nous, alors ?

Je sais maintenant ce que signifie le mot « sevrage ». C'est un mot que je n'aime pas du tout.

Toute une grande semaine, nous avons boudé. Nous mangions très peu et nous maigrissions. Il paraît que c'est tou-



jours ainsi, les premiers jours après le sevrage.

Mais maman m'a appris à prendre les choses courageusement. J'ai essayé de manger un peu plus de foin et de bonbons et de boire de l'eau, que voulez-vous ?... Peu à peu, j'y ai pris goût. Et j'ai raisonné les cousins :

— Bêê ! Il faut manger. Le lait, c'est pour les bébés. Nous devenons grands, nous pouvons brouter. Essayons.

— Bêê !... Moi, je veux du lait... Au lieu de le voler, Jean-Philippe n'a qu'à nous le donner...

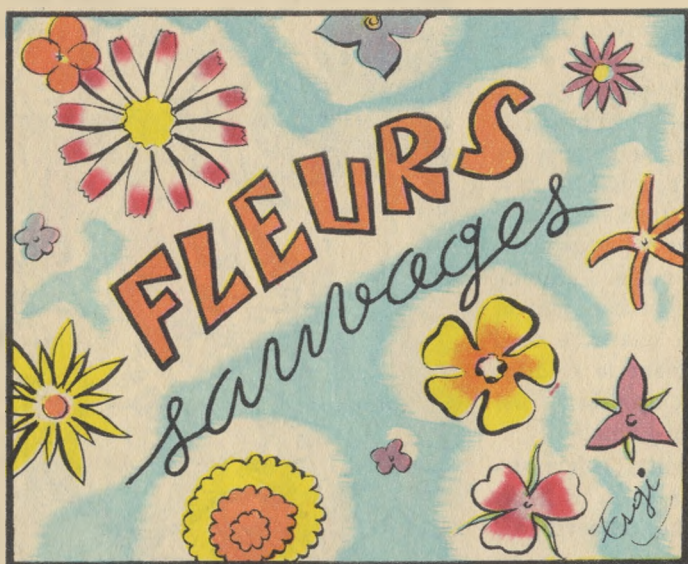
— Bêê ! Vous êtes des ingrats. Jean-Philippe nous soigne très bien, nous achète des bonbons pour moutons, et de la pharmacie pour que nous ne soyons pas malades. Il a bâti pour nous une très belle bergerie, avec un « pédiluve », s'il vous plaît, pour que nous y lavions nos pieds avant de rentrer, afin de ne pas attraper la maladie du piétin... Tout cela coûte cher : il doit vendre des fromages pour gagner cet argent-là. Si nous buvons tout le lait de nos mamans, avec quoi fera-t-il du roquefort et de bons fromages ronds ?

C'est vrai ça. Dans la vie, chacun doit y mettre du sien ; c'est ainsi que l'on s'entend bien. Moi, je suis une brave petite Luronne, j'en prends mon parti. A partir d'aujourd'hui, au lieu de boudier je mangerai de mon mieux ce que l'on me donnera, je deviendrai une jolie brebis... Quand je serai grande, j'aurai de merveilleux petits agneaux, tout doux, tout blancs... Ils ressembleront aux nuages qui courent en troupe dans le ciel bleu... La vie est belle, mes amis !

Luronne, agnelle 52.

P. C. C. : Rose Ardennes.





PAQUERETTE. — Née vers Pâques, on lui a donné le joli nom de Pâquerette. Dans la rosée des prés et des pelouses, au bord des chemins et des routes, c'est elle qui étale ses petites corolles blanches saupoudrées de rose. Elle n'a pas besoin de parfum pour nous plaire et faire de mignons bouquets.



VIOLETTE. — On l'appelle souvent « Fleur de Carême ». Elle se plaît partout, pourvu qu'il y ait de l'air, dans les prés, à l'orée des bois, au pied des grands arbres qui bordent le chemin. Elle est toujours heureuse de vous offrir ses petites fleurs au parfum discret.

L'été est la saison des fleurs sauvages. Entre l'époque des pâquerettes et celle des colchiques qui, déjà, annoncent l'automne, vous avez tout le loisir de cueillir à travers champs des bouquets champêtres qui prolongeront dans votre maison le plaisir de courir en plein air.

Mais, si vous voulez faire une collection et que vous habitez un endroit sans fleurs, votre journal peut vous aider. A partir de cette semaine, nous commençons une collection unique en son genre.



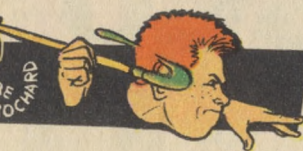
PRIMEVÈRE. — Qui ne connaît cette herbe qui pousse au printemps sur les talus, dans les prés humides ? Elle porte le nom de ce gros oiseau paresseux qui, en avril, fait entendre son chant à la ronde : « Coucou, coucou ! » Sa fleur, d'un jaune franc, a la forme d'un calice.



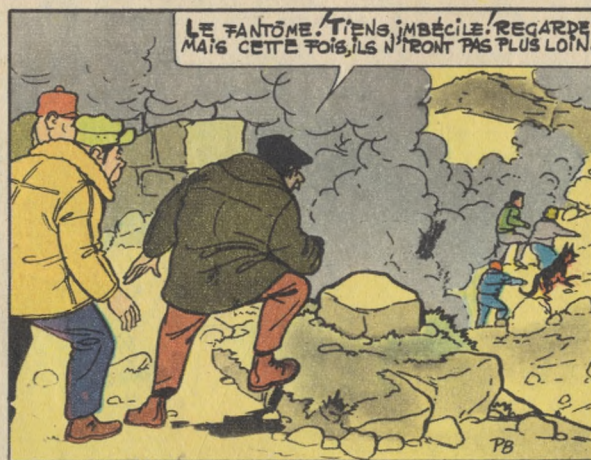
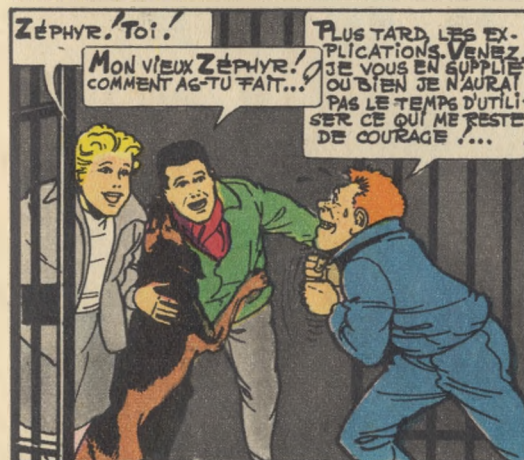
DIGITALE. — Gant de Notre-Dame, Doigtier, Péterelle, Gantelet, Gantellier, que de noms pour une plante si perfide. Son odeur virreuse est désagréable, mais on s'émérveille devant ses hampes garnies de fleurs en forme de bonnet allongé. Vous la trouverez en été, en bordure des chemins.

Les Orchidées Rouges

par PIERRE BROCHARD



RÉSUMÉ. — Zéphyr l'invincible est venu à bout du gardien du fort où sont enfermés Tony et Clara.

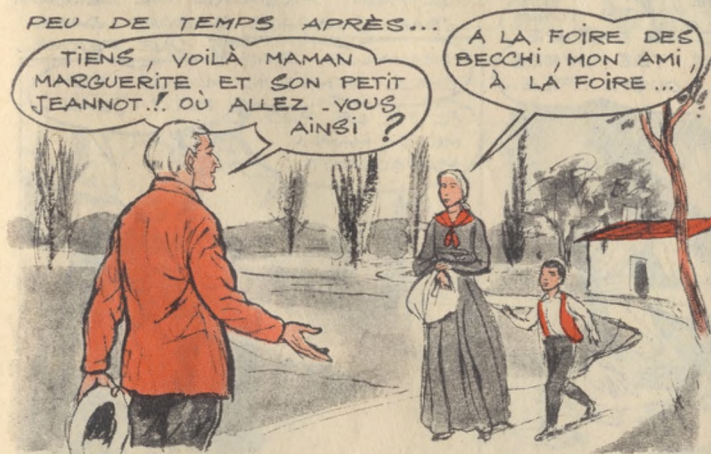


DON BOSCO



DESSINS DE BRAÏDY



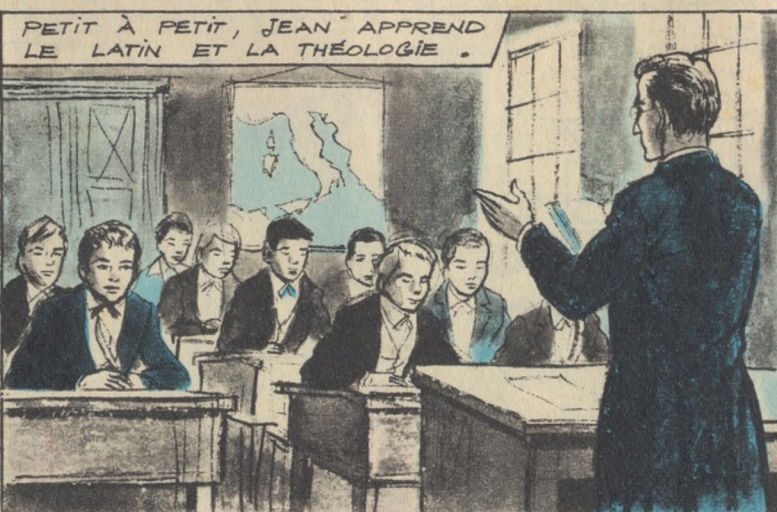




MAMAN MARGUERITE A DEVINÉ LE SECRET DE SON PETIT GARÇON.



JEAN TRAVAILLE L'APRÈS-MIDI DANS LES CHAMPS...



AU SÉMINAIRE, IL PREND LA SOUTANE...



C'EST UN BOUTE-EN-TRAIN IRRÉSISTIBLE...

DON BOSCO, IL PARAÎT QUE VOUS ÉTIEZ ACROBATE AUTREFOIS ?

AH, AH, AH,



POURQUOI AUTREFOIS ? JE LE SUIS TOUJOURS. TENEZ...



CEPENDANT LES ÉTUDES DE DON BOSCO S'ACHÈVENT.

MA CHÈRE MAMAN, DANS UN MOIS JE SERAI PRÊTRE...



OH ! OH !



IL CHANTE SA PREMIÈRE GRAND MESSE À CHATEAUNEUF D'ASTI, OÙ IL A ÉTÉ BAPTISÉ...



APRÈS LA MESSE MAMAN MARGUERITE EST LÀ...

MON PETIT JEAN, COMMENCER À DIRE LA MESSE C'EST COMMENCER À SOUFFRIR... MAIS QUE CELA NE T'EM... PÊCHE PAS D'ÊTRE GAI.



BIEN DES ANNÉES ONT PASSÉ ET DON BOSCO EST TOUJOURS GAI.

ALLEZ, MES PETITS ENFANTS ; UN SAINT TRISTE EST UN TRISTE SAINT ! VENEZ DONC JOUER À LA BALLE...



SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS DES PRÊTRES

Don Bosco, quel apôtre infatigable ! Rien ne pouvait l'arrêter, il ne pensait jamais à lui : il était toujours prêt à aider les autres ! Et maman Marguerite ne le retenait jamais, bien au contraire, elle était si heureuse de partager ses soucis et l'aider de sa prière et de son travail.

Don Bosco, c'était un peu Jésus revenu au milieu des gens de Turin... et c'est vrai puisque Don Bosco était prêtre et que le prêtre, c'est quelqu'un que le Bon Dieu a choisi pour être toujours présent au milieu des hommes.

Le prêtre continue la mission de Jésus : il refait les mêmes gestes et redit les mêmes paroles que lui : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », « Va en paix, je te pardonne ».

Quelle responsabilité et quelle joie aussi !

« C'est chic d'être prêtre », disait Philippe en sortant d'une Ordination.

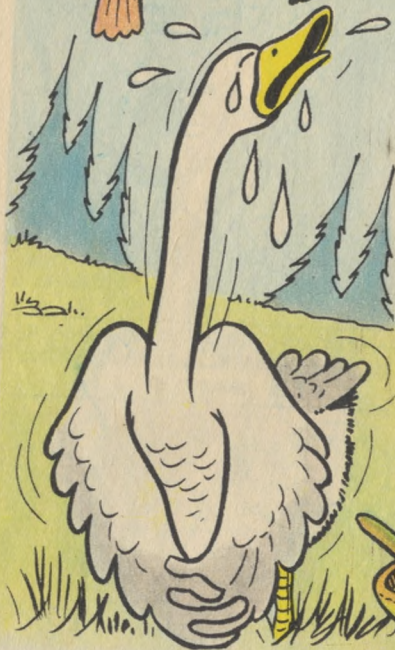
Et si le Seigneur t'appelait, toi aussi, un jour, à partager son amitié ? répondrais-tu joyeusement comme Don Bosco ?

Vois-tu, ce qui est important, c'est de bien faire aujourd'hui ce que le Bon Dieu te demande, d'aimer les autres de tout ton cœur. C'est comme cela que Don Bosco s'est préparé à dire OUI totalement le jour où le Seigneur l'a appelé.

« Seigneur, donnez-nous beaucoup de Saints prêtres ! »

LE PÈRE

NESTOR A



Joséphine a perdu l'appétit. Ni les soins de Crédule, son bon maître, ni les caresses de Moky et Poupy, ses deux amis, ni même les tisanes apéritives de Chouette Ma-Ma ne peuvent lui faire prendre un gramme de nourriture. Joséphine, l'oie grasse et dodue, qui excitait les convoitises gourmandes de Renard-Rouge, Joséphine a perdu l'appétit.

Pleurez, biches de la forêt. Oiseaux des bois, entonnez des chœurs mélancoliques. La tristesse de Joséphine est immense comme la prairie, profonde comme les lacs. Joséphine a perdu son ami, son bien-aimé. Depuis trois jours, Nestor est introuvable.

C'est en vain qu'on a battu les sentiers de la forêt. C'est sans succès qu'on a fouillé les cabanes et les tipis. C'est inutilement que les guerriers de la tribu ont marché tout le jour. L'ours Nestor reste introuvable...

Et Joséphine pleure, pleure, pleure...

Au village de Moky et Poupy, les langues vont leur train. Autour des marmites, les femmes bavardent à qui mieux mieux ; chacune a une explication ; toutes veulent parler à la fois.

A l'écart, le Grand-Chef écoute avec agacement ce caquetage assourdissant. Sortira-t-il, un jour, une parole sensée de ce concert ? Lui, le Grand-Chef, essaie de réfléchir, mais allez donc réfléchir au milieu d'un tel vacarme ?

— L'ours Nestor a été tué par des chasseurs, dit l'une.

— Il est tombé dans une fosse des trappeurs, dit l'autre.

— Il est parti à la recherche d'un trésor, suggère une troisième.

— Il s'est enfui pour nous causer de l'embarras. J'ai toujours pensé que cet ours était un garnement... ajoute une quatrième.

— A moins que Renard-Rouge, ce vaurien, ne l'ait séquestré tout près d'ici, insinue une cinquième.

— Eh ! oui, c'est Renard-Rouge, c'est Renard-Rouge, c'est Renard-Rouge, approuvent les femmes. Ce ne peut être que Renard-Rouge...

Mais elles se taisent bien vite, car Renard-Rouge passe non loin d'elles, l'œil terrible ; et quelle femme de la tribu oserait soutenir la colère de Renard-Rouge le vaillant guerrier ?



DISPARU!



En attendant, l'absence de Nestor reste inexpliquée. Dans un coin du village, Moky et Poupy sont assis à terre, tristement ; ils ne peuvent même plus jouer. Quel jeu peut-il les intéresser si Nestor n'y participe pas ?...

Quant à Joséphine, elle marche de long en large, inquiète. Et son chagrin fait peine à voir.

Si Nestor ne réapparaît pas bientôt, la joie s'en va à tout jamais du village de Moky et Poupy. Car la vie sans Nestor ne vaut pas la peine d'être vécue.



Tu trouveras en page 23 la règle du jeu de Vacances Nestor

LES VOYAGES de SAINT PAUL

TEXTE de JEAN-MARIE PELLAPRAT
DESSINS DE MIXI-BEREL

RÉSUMÉ. — Saint Paul est emmené à Rome pour y être jugé.



PAUL SE MIT EN PRIERE ET LE VIEILLARD FUT GUERI.



ALORS, DANS LES TROIS MOIS QUI SUIVIRENT, TOUS LES MALADES DE CETTE ILE (DE MALTE), DEMANDERENT LA MIRACULEUSE INTERVENTION DE PAUL.



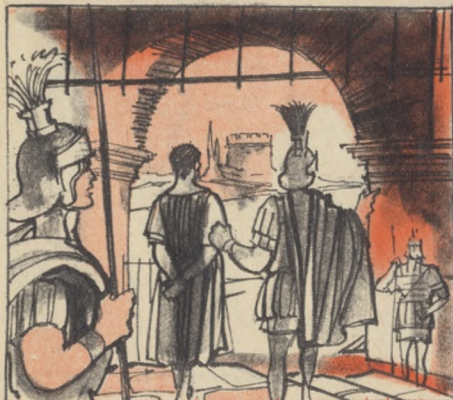
DARVENU ENFIN A ROME, PAUL PUT ETRE RECONNU INNOCENT ET FUT LIBERE.



IL REPREND SES VOYAGES... MAIS A TROAS..



OR, L'EMPEREUR ETAIT L'IGNOBLE ET GROTESQUE NERON QUI PERSECUTAIT LES CHRETIENS.



ET EN L'AN 67 DE NOTRE ERE, PAUL FUT CONDUIT SUR LA ROUTE D'OSTIE...



...OU SECON LA JUSTICE DE L'EMPEREUR BOUFFON NERON, IL FUT EXECUTE



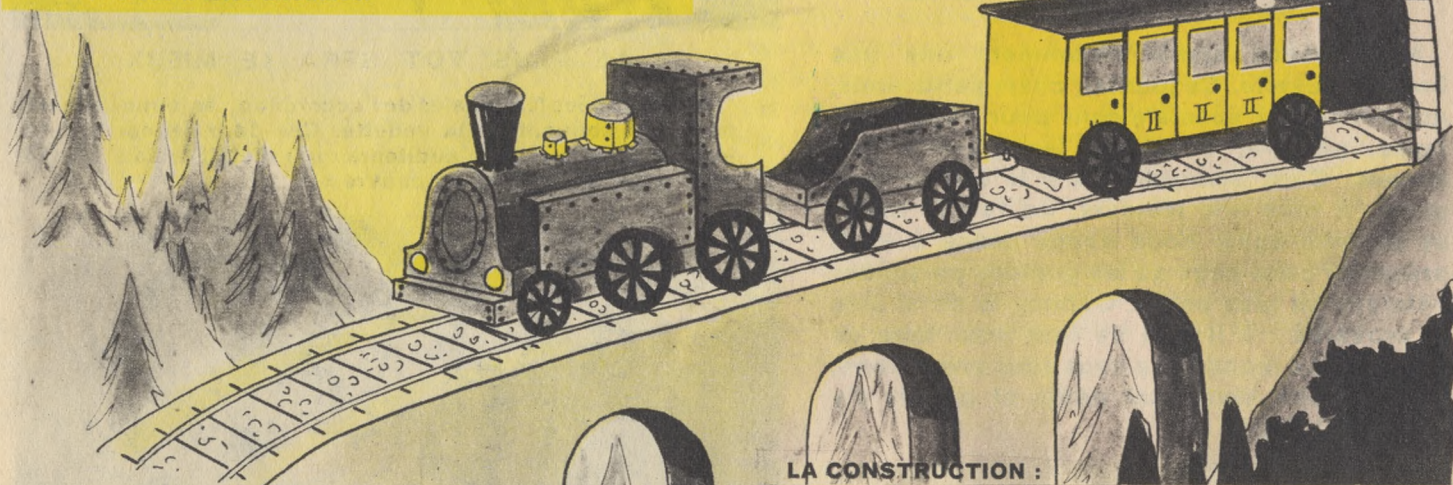
SAINT PAUL FUT LE PREMIER APOtre DES NON-JUIFS. C'EST EN GRANDE PARTIE, GRACE A LUI QUE NOUS CONNAISSONS LE CHRIST..

FIN.

un petit train s'en va dans la campagne..

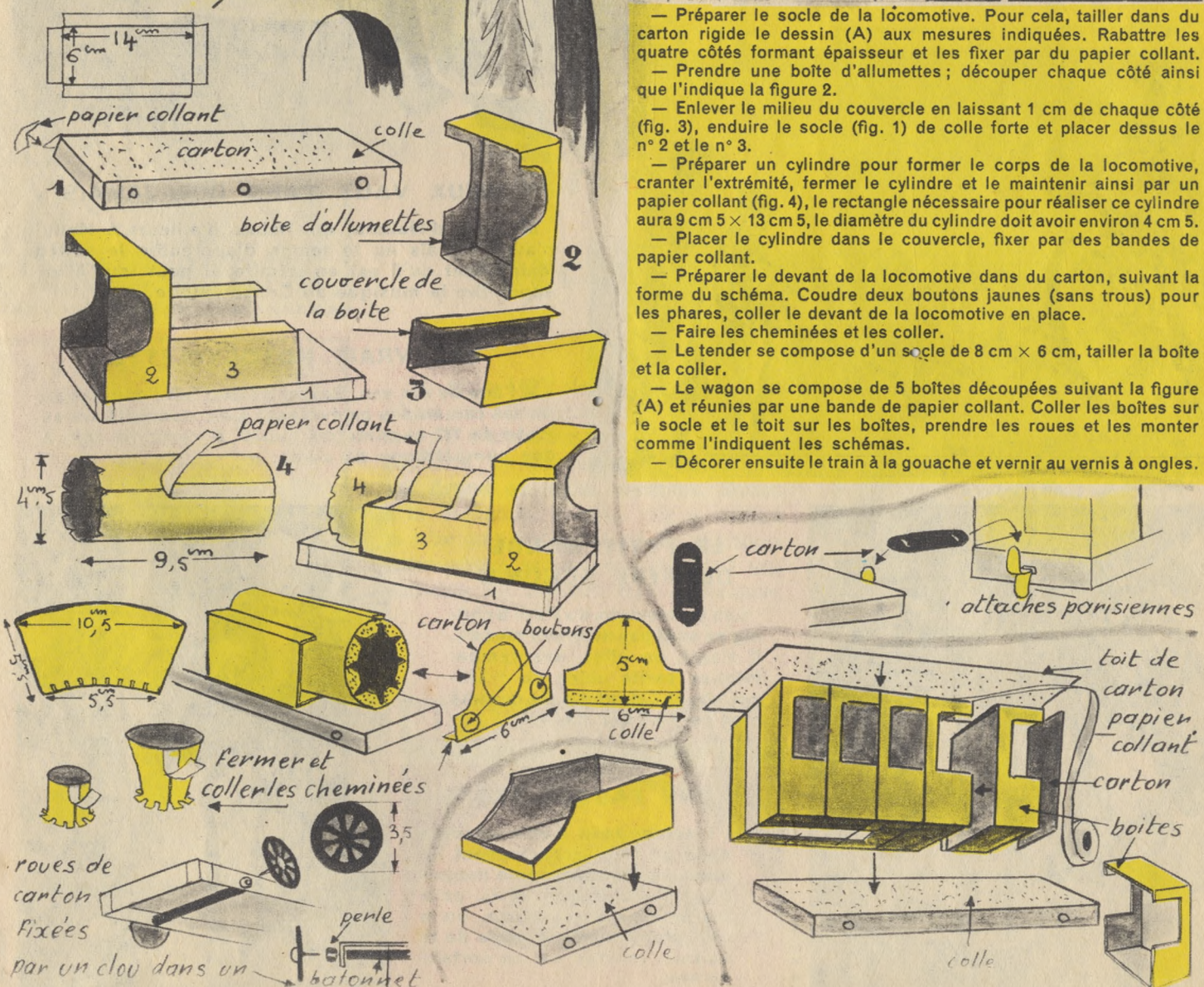
LES FOURNITURES :

- 7 grosses boîtes d'allumettes,
- du carton assez rigide pour le socle de chaque wagon,
- du carton plus souple pour la cheminée,
- un rouleau de papier collant,
- un tube de colle forte,
- 7 petits bâtonnets de 6 cm de long,
- 14 perles rondes avec un trou assez gros,
- 14 clous à têtes arrondies.



LA CONSTRUCTION :

- Préparer le socle de la locomotive. Pour cela, tailler dans du carton rigide le dessin (A) aux mesures indiquées. Rabattre les quatre côtés formant épaisseur et les fixer par du papier collant.
- Prendre une boîte d'allumettes ; découper chaque côté ainsi que l'indique la figure 2.
- Enlever le milieu du couvercle en laissant 1 cm de chaque côté (fig. 3), enduire le socle (fig. 1) de colle forte et placer dessus le n° 2 et le n° 3.
- Préparer un cylindre pour former le corps de la locomotive, cranter l'extrémité, fermer le cylindre et le maintenir ainsi par un papier collant (fig. 4), le rectangle nécessaire pour réaliser ce cylindre aura 9 cm 5 × 13 cm 5, le diamètre du cylindre doit avoir environ 4 cm 5.
- Placer le cylindre dans le couvercle, fixer par des bandes de papier collant.
- Préparer le devant de la locomotive dans du carton, suivant la forme du schéma. Coudre deux boutons jaunes (sans trous) pour les phares, coller le devant de la locomotive en place.
- Faire les cheminées et les coller.
- Le tender se compose d'un socle de 8 cm × 6 cm, tailler la boîte et la coller.
- Le wagon se compose de 5 boîtes découpées suivant la figure (A) et réunies par une bande de papier collant. Coller les boîtes sur le socle et le toit sur les boîtes, prendre les roues et les monter comme l'indiquent les schémas.
- Décorer ensuite le train à la gouache et vernir au vernis à ongles.



GRANDS ET PETITS

Nous avons appris récemment une très bonne nouvelle. Ce journal, chers petits amis, qui est rédigé spécialement pour vous, intéresse, paraît-il, beaucoup les grandes personnes. C'est pourquoi, dans le but de faire plaisir à tous nos lecteurs, de toutes tailles et de tous âges, nous avons pensé à vous présenter cette page où les grandes personnes côtoient les plus petits. Comme le dit si bien le proverbe : « Il faut de tout pour faire un monde. » Le monde que nous vous présentons, il y fait bon vivre, car petits et grands s'y entendent bien.



Photo KEYSTONE

LE PLUS TOT SERA LE MIEUX

Aux Journées Nationales de l'accordéon, les jeunes concurrents ont souvent eu la vedette. Ces deux jeunes artistes ont su prouver à leurs auditeurs qu'il n'était jamais trop tôt pour jouer du « piano du pauvre ».

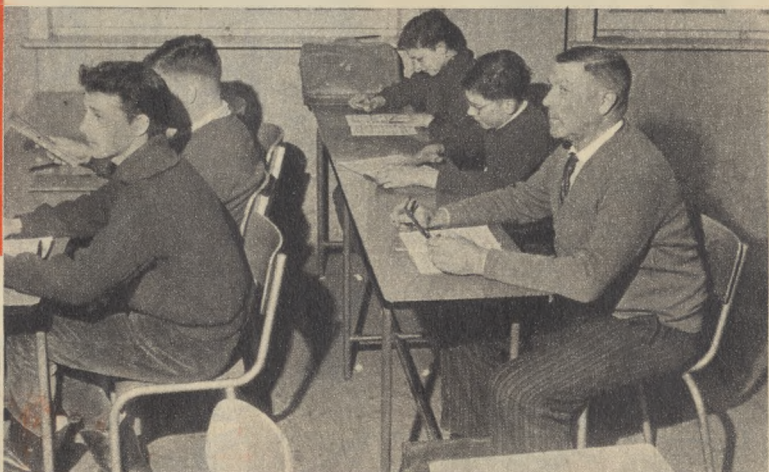


Photo AGIP

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

M. Jean d'Halluin, qui habite d'ailleurs à Halluin, n'avait jamais eu le temps d'apprendre le solfège. Maintenant qu'il est en retraite, il peut tout à loisir apprendre la musique au Conservatoire.

UNE VRAIE MOTOCYCLETTE

A l'âge de dix ans, Baxter Ireland fait l'admiration de ses camarades en évoluant avec dextérité sur sa moto de 197 centimètres cubes. Il participe déjà à des compétitions de clubs.



Photo AGIP.

LE PETIT MONDE DU PÈRE SCHÖNIG

Les paroissiens du Père Schönig ne sont pas du grand monde. Il s'agit, en effet, des sympathiques petits nains du "Liliput circus" dont il a été nommé curé par le Pape Pie XII.

UNE FAUSSE PORTE

L'acteur Jean Gabin possède dans un film, actuellement en cours de tournage, une magnifique Rolls Royce. Mais, pour les besoins de la cause, on a utilisé seulement la porte de la voiture, montée sur un portant de bois.



Photo A. F. P.



Photo AGIP

SPORTS - SPORTS - SPORTS

LE CHAMPIONNAT DU MONDE
DE GYMNASTIQUE
A PRAGUE

Prague, capitale de la Tchécoslovaquie, va devenir, pour quelques jours, la capitale mondiale des sports gymniques. Il y a quelques semaines, au stade de Coubertin, à Paris, les équipes nationales de France et de Hongrie s'étaient affrontées au cours d'une rencontre fort intéressante, dans le cadre de leur préparation à ces championnats. Les Français ne seront pas les grands favoris du championnat mondial. Cependant, la gymnastique connaît dans notre pays, depuis quelques années, un regain d'intérêt, et nos athlètes peuvent espérer cueillir quelques lauriers. Nous le leur souhaitons vivement.

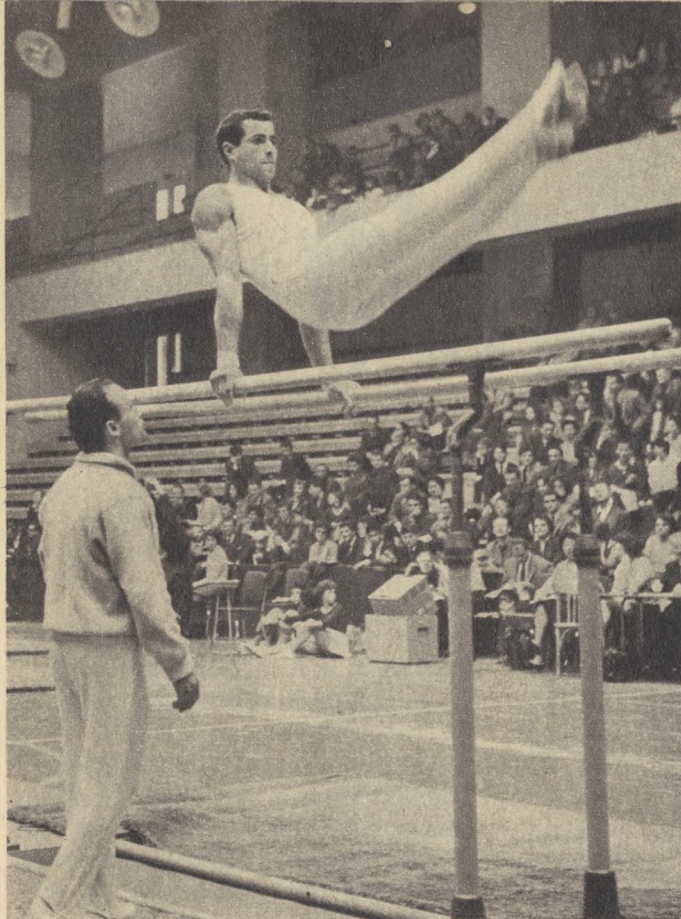


Photo A. D. P.

PHILATÉLIE

séries
spéciales

La série 1962 des timbres-jeunesse, éditée en Allemagne pour soutenir les œuvres d'éducation, est consacrée aux papillons. Ce qui est un sujet aimable, qui donne de jolies vignettes. Quant à la Hollande, voisine, elle a célébré la mise au point définitive du téléphone automatique sur son territoire par une émission de timbres très évocateurs.

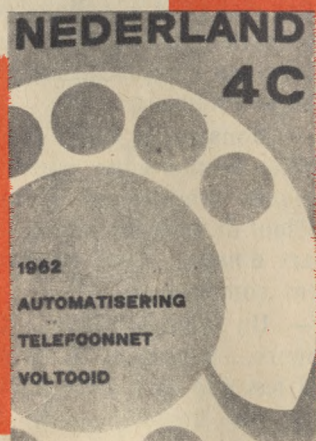


Photo A. D. P.

L'HORLOGE DE Monsieur le MAIRE



— Tu auras un prix, toi ?
— Peut-être celui de français ?
— Moi, j'espère celui d'arithmétique... ou de géographie.
— Celui de science, on ne sait pas... C'est peut-être pour Jenny ?



Ainsi, d'avance, à l'école de Val-duloup, on escompte les prix. Les enfants en ont la fièvre, les maîtres discutent, M. le Curé arrive à droite à grandes enjambées, M. le Maire à gauche à pas menus ; les parents endimanchés, un brun émus ; les enfants émoussés. Garçons un peu raides dans leurs beaux habits, et fillettes en robes claires font de la cour un vaste parterre de fleurs animées qui virent, voltent, s'éparpillent ou se ramassent, babillent très haut, ou bien échantent tout bas

confidences et espoirs : ces prix, voyons, qui en aura ?... Et qui n'en aura pas ?

— Moi, j'ai toujours dix en lecture...

— Toi, tu es fort en histoire...

— Line aura peut-être le prix de dessin ?



Une chose est certaine : Martine et Martin n'en auront point. Petits, ils ont eu tous deux la poliomyélite ; ils en sont restés affaiblis, les études s'en ressentent ; ils ne sont forts ni en grammaire ni en calcul, moins encore en sciences, la dictée est leur bête noire, ils écrivent comme des chats fâchés, et chantent de travers...

— Pauvre Martine !

— Et pauvre Martin !

— Ils sont pourtant gentils...

— Ils auront du chagrin...



Les visages, soudain, sont tristes comme si le soleil s'était caché.

— Quand je pense que Martine et Martin n'auront pas de prix...

Ils sont si gais, si serviables ! Jamais Martine ne refuse de prêter une gomme, un crayon, voire un tube de peinture, ou son beau pinceau en poils de putois. Martin, lui, est toujours là pour les bons coups et les joyeuses parties : à moins qu'il prenne pour lui les corvées : « Va, puisque je ne sais guère courir, je ferai « les poussières » à ta place, file jouer aux barres... »

Et Martin n'aura pas de prix ?

Et Martine non plus ?



Un éclair a brillé dans les yeux de Marie-Claire, et, de là, allumé ceux de Jannik, Francine, Gérard, Josette... Le parterre de fleurs vivantes s'est resserré en massif énorme traversé de chuchotis, de rires, d'applaudissements.

— Vite, vite, vite !

Une jupette bouton-d'or s'échappe du bouquet de fillettes, vite rattrapée par une culotte courte à blouson pervenche.

— Que veulent encore ceux-là ? bougonne M. le Maire, qui déteste commencer les fêtes en retard.

Car « ceux-là », polis mais essouffés, parlent à M. le Directeur de l'école, qui s'approche aussitôt de la tribune d'honneur :

— Monsieur le Maire, monsieur le Curé... Voulez-vous nous accorder quelques minutes de grâce ?... Un incident de dernière heure... Dans un quart d'heure, nous pourrions sûrement commencer.

— Un quart d'heure... Un quart d'heure... bougonne M. le Maire. Je n'ai pas que ça à faire, moi ! Pourquoi ces gosses-là sont-ils sortis



quand l'heure va sonner ? Je n'aime pas ça, moi.

M. le Curé, lui, hoche la tête et sourit. Il aime les enfants, il les connaît bien ; dans leurs yeux clairs il a vu une lueur toute chaude, toute joyeuse : une lueur sortie des cœurs où brûlent ensemble la générosité, le mystère et l'amitié.

— Quand brûle ce feu-là, voyez-vous, monsieur le Maire, à perdre le quart d'une heure, on gagne le bonheur tout entier...

— Voilà une curieuse arithmétique, monsieur le Curé. Moi, je ne connais qu'une horloge, et elle a sonné deux heures depuis cinq minutes.

— Mais la mienne va carillonner la joie, monsieur le Maire, écoutez bien...

Car la fille et le garçon reviennent en courant. Le maître tire la cloche, tout le monde prend place, la distribution des prix commence !...

— Catherine Augé, prix d'écriture.

— Jean Letour, prix de calcul...

— Annick Dubouet, prix de géographie...

Gonflés de bonheur et de timidité, les lauréats s'approchent, reçoivent leur prix, et font la révérence... Prix de dessin... prix de gymnastique... prix de couture. C'est fini. M. le Maire, pressé, est déjà relevé. Mais M. le Directeur l'invite à se rasseoir. La foule enfantine est traversée d'une curieuse houle...



— Excusez-nous, monsieur le Maire. Cette année, nous devons remettre encore un prix, décerné par les élèves eux-mêmes...

— ... ? ? ?

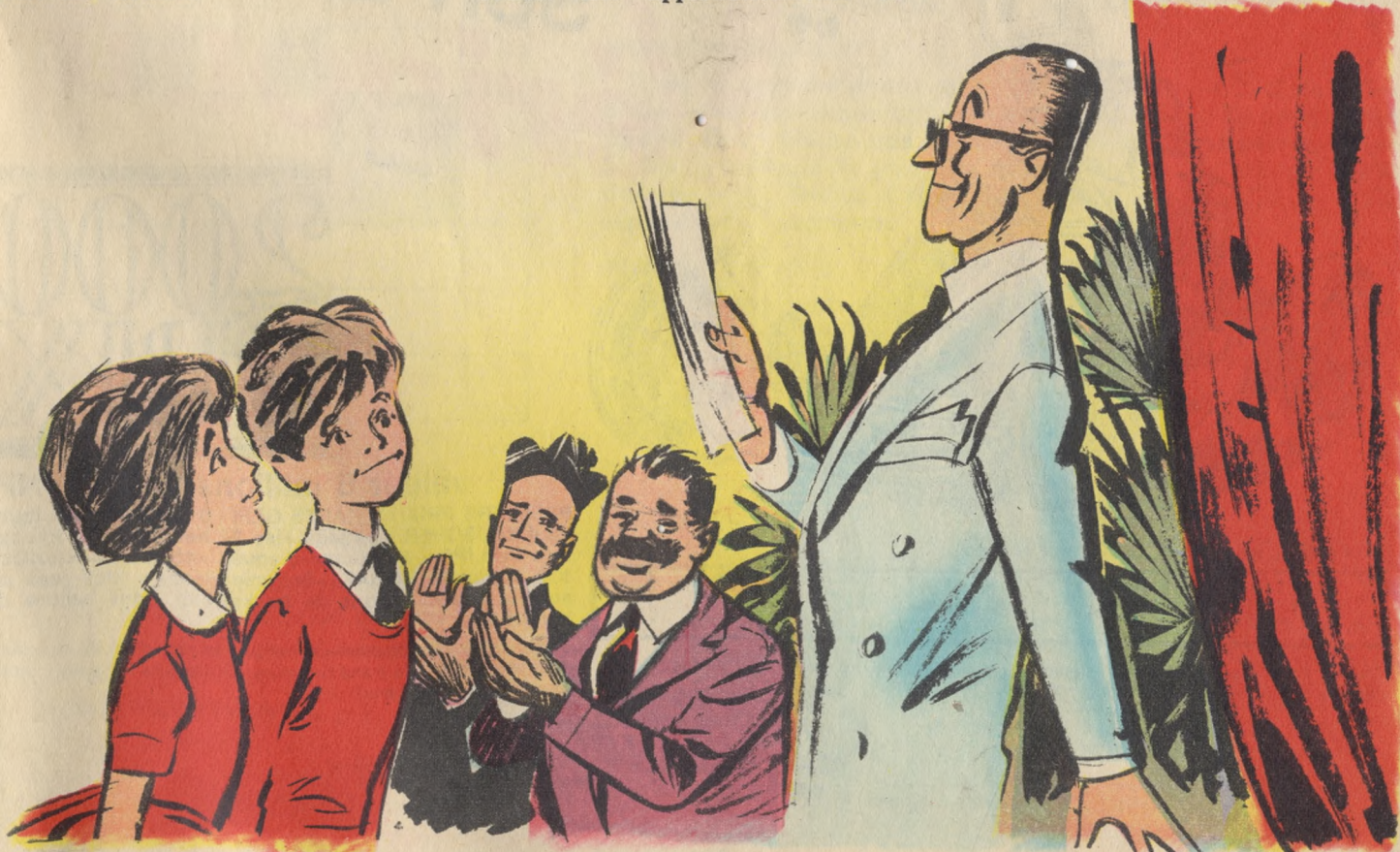
— Oui. Le prix d'amitié. A l'unanimité, ils ont accordé ce prix à Martine et à Martin.



Là-bas, où s'étaient cachés ceux qui ne devaient recevoir aucun prix, Martine ouvre deux yeux tout ronds, et Martin une bouche encore plus ronde. Les applaudissements ex-

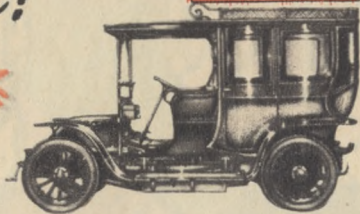
plosent, quatre gaillards installent Martin sur leurs épaules, quatre filles amènent Martine en triomphe. Le maître, ému, leur remet le beau ballon de plage qui faisait depuis dix jours l'envie de tous les écoliers léchant à la sortie de l'école la vitrine de l'épicier... M. le Curé coule un regard malicieux à M. le Maire qui bredouille d'émotion et remet de bon cœur son horloge à l'heure du bonheur : l'heure où l'ambition des prix reçus cède à la joie du prix donné et de l'amitié partagée.

Rose DARDENNES.



autoflash SL

Formidable!



24 voitures historiques

Première série de

jolies, précises dans les détails
EN RELIEF et EN COULEURS

Dans chaque paquet de biscottes **SL Saint Luc**,
je trouve un modèle différent.
Faites comme moi, décorez votre chambre avec
ces merveilleuses petites voitures.

Formidable!

biscottes



**Savoureuses
Légères**

BON A RETOURNER
à **SL Saint-Luc** pour
recevoir le **Livret Spécial**
AUTOFLASH SL

qui raconte l'histoire des 24 principales auto-
mobiles françaises de 1872 à 1914 et indique
toutes les caractéristiques de chaque modèle.
Vous pouvez l'obtenir pour 1 NF chez votre
boulangier, ou le recevoir contre 5 timbres
de 0,25 NF en écrivant à : Biscottes SL St-Luc
Service : I - CHATEAUROUX (Indre)

* Devenez membre du Club S L AUTOFLASH en possédant le livret AUTOFLASH
de l'histoire des voitures anciennes françaises *

**Qui veut des Timbres-poste
gratuits ?**



Vous en trouverez
dans chaque tablette de
CHOCOLAT

Cémoi
AU LAIT DRU DES ALPAGES



GRAND CONCOURS

**"SUR LA PISTE"
Vérigoud**



**2000
PRIX**

Pour gagner, reconstituez ce message secret :



Vous le complétez grâce aux éléments qui figurent au dos de chaque étiquette des
grandes bouteilles Vérigoud Santé 100 cl.

Vérigoud

c'est si bon!

SODA

valeur 6 millions (60.000 NF)

PREMIERS PRIX : 2 KARTS GEFI - 8 guitares électriques
Paul BEUSCHER - 10 jeux « les 24 heures » - 30 transis-
toreurs PHILIPS - 50 tourne-disques « 45 Matic » RADIOLA
100 appareils KODAK « Brownie-Flash » - des jeux de
société - des ballons de basket-ball - des ballons de
hand-ball...

Demandez à votre fournisseur habituel le règlement du concours.
Tous en piste pour le grand concours "Sur la piste Vérigoud" réservé
aux moins de 20 ans!

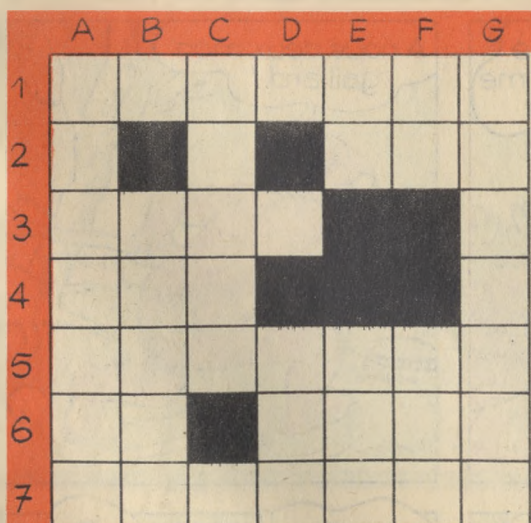
Jeux PÊLE-MÊLE



MADemoiselle « TOBOGGAN »

M^{lle} Toboggan part aux bains de mer. Avant de quitter sa maison pour se rendre à la gare, elle jette un coup d'œil dans la glace de l'entrée pour vérifier si elle n'a rien oublié. Le rôle d'une glace est de réfléchir exactement l'objet (pardon, la demoiselle) qui se trouve devant elle. Pourtant cinq petits détails diffèrent entre M^{lle} Toboggan — à gauche — et l'image que lui renvoie son fidèle miroir. Lesquels ?

Solutions au bas de la page.



MOTS EN LONG ET EN LARGE :

PARTONS EN VACANCES

HORIZONTALEMENT :

1. On les boucle avant de prendre le train. — 2. Enleva. — 3. Ce jouet, un disque qui monte et qui descend au bout d'une ficelle, fit la joie de nos grands-mères. — 4. Gros perroquet. — 5. On la partage le jour des rois, mais on en mange toute l'année. — 6. Début d'égoïsme. Enveloppe l'oreiller. — 7. Ils répandent la semence.

VERTICALEMENT :

- A. Déplacements agréables. — B. Attention, quand il éclate en montagne, il est dangereux. — C. Franc. — D. La saison des vacances. — E. La direction du Pays Basque. Lettre grecque. — F. Conjonction. Stand à la foire. — G. Recouvrements de sable.

Solution au bas de la page.

CHARADE

Baignez-vous dans mon premier.
Mon deuxième est avant aujourd'hui.
Vous ne ferez pas d'omelette sans casser
mon troisième.
Mon tout est ravissant.

Solution au bas de la page.

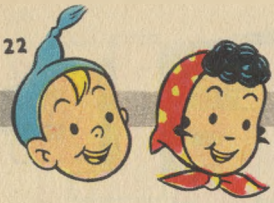
SOLUTION DES JEUX

Revers de son pantalon corsaire, montre carrée, breloque pendue au revers de sa veste, carte de visite sur la valise, insigne brodé sur la poche de la veste.

MADemoiselle TOBOGGAN

CHARADE : Merveilleux (Mer - vieille - ours).

Sablées.
Loyal. — D. Été. — E. S. O. — Tau. — F. Et. — Tir. — G.
VERTICALEMENT : A. Voyages. — B. Orage. — C.
— 4. Ara. — 5. Gallette. — 6. E. G. Tale. — 7. Semeurs.
HORIZONTALEMENT : 1. Vallées. — 2. Oia. — 3. Yoyo.
MOTS EN LONG ET EN LARGE



Sylvain, Sylvette

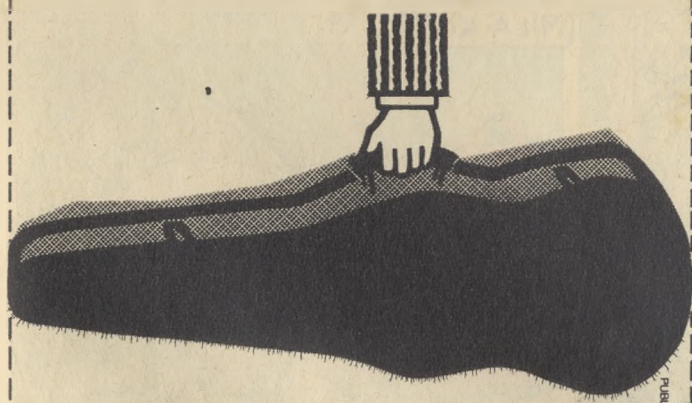
et leurs aventures

par Claude Dubois d'après les personnages de M. Cuvillier.



une étrange affaire d'espionnage

cette boîte à violon a disparu...



que cachait-elle ?
qui l'a volée ?

PUBLICIS
SERVICE

menez vous-même l'enquête
en participant avec vos parents au

JEU AZUR 100.000 NF DE PRIX

1er PRIX :
30.000 NF

3 millions d'anciens francs
en espèces

2e PRIX :
une Peugeot 404

3e PRIX :
une Simca 1.000

4e PRIX :
une Renault 4 RL

en tout 1.000 prix

Départ du JEU AZUR :
cette semaine !

A partir du 29 Juin, accompagnez vos parents à un poste AZUR, à l'occasion d'un ravitaillement de voiture : le pompiste vous remettra le premier questionnaire du Jeu AZUR 1962. Aidez vos parents à gagner : pour répondre à certaines questions du jeu, ils auront certainement besoin de vous !



VENDREDI 29 JUIN : DÉBUT DU JEU AZUR

VOICI LA RÈGLE DE NOTRE JEU

A partir de la semaine prochaine, dans les pages 12-13, tu trouveras des aventures de Nestor. Dans chaque page, se trouvera un mystère que tu devras éclaircir. Attention, ce ne sera pas facile.

Il faudra lire attentivement chaque phrase, noter tous les détails.

Puis, au bas de la page, tu trouveras cette question : La semaine prochaine, où se trouvera Nestor ?

Et, sous cette question, une série de réponses numérotées de 1 à 10. Parmi ces réponses, une seule est la bonne.

Voilà comment tu dois procéder :

1. Tu prends une carte postale.
2. Tu écris lisiblement sur la partie gauche de la carte postale ton nom et ton adresse complète.
3. Tu écris dessus la phrase réponse que tu as choisie et son numéro.
4. Tu envoies cette carte postale, le plus vite possible, à :

JEU DE VACANCES NESTOR,
31, rue de Fleurus,
PARIS-6^e.

ATTENTION, ATTENTION !

Chaque semaine, les premières réponses reçues seront retenues et leurs auteurs recevront de belles récompenses. Tout le monde peut gagner. Si tu n'as pas gagné la première semaine, la semaine suivante tu auras plus de chance.

LE JEU COMMENCE LA SEMAINE PROCHAINE

Aujourd'hui, nous n'avons donné qu'un exemple. Voici donc les questions posées :

Qu'est devenu Nestor ?

Et voici les réponses possibles :

1. Il a été tué par un chasseur.
2. Il est tombé dans un piège.
3. Il s'est envolé dans les nuages.
4. Il s'est noyé dans le lac.
5. Il est parti chercher un trésor.
6. Il a été séquestré par Renard-Rouge.
7. Il se cache dans la forêt.
8. Il est devenu invisible.
9. Chouette Ma-Ma l'a fait bouillir dans sa marmite.
10. Il se cache dans les roseaux près du lac.

Si tu veux répondre, tu écris sur une carte postale la réponse numéro 5, par exemple.

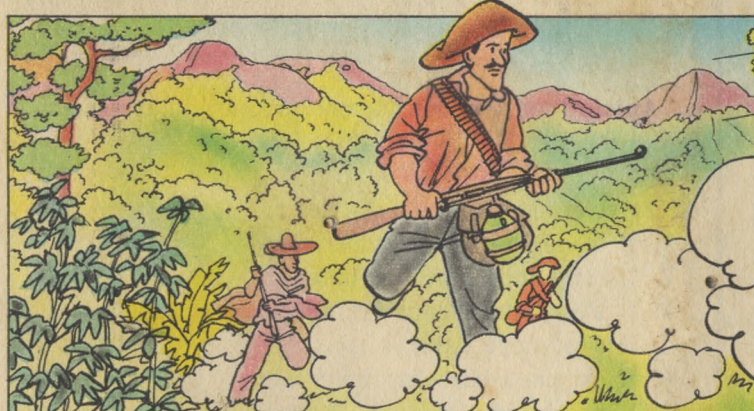
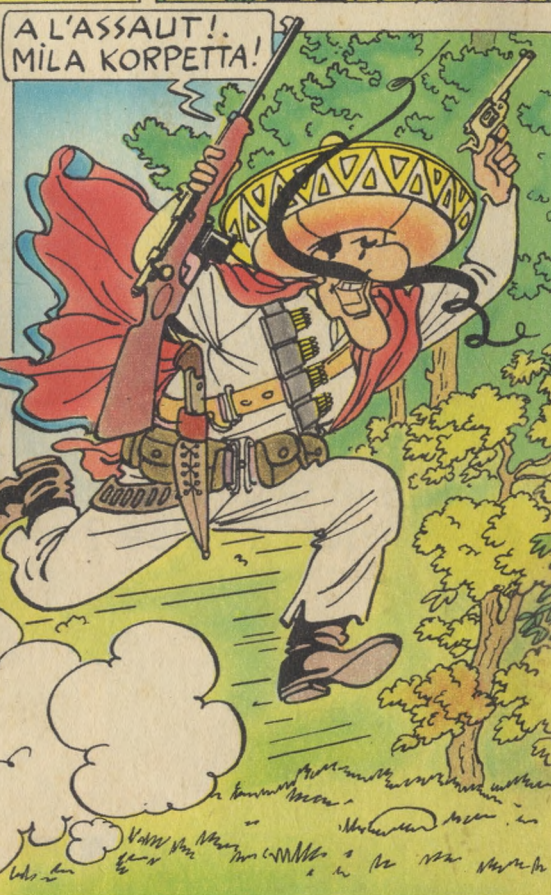
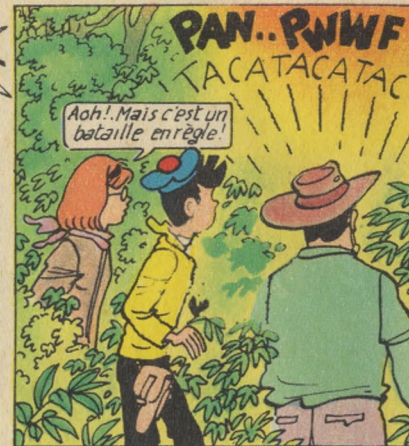
CARTE POSTALE	
<p>Jean Dupont 6 rue Nouvelle à Quatrebouloux (Nièvre) La réponse est : 5: Il est parti chercher un trésor.</p>	<p>Jeu de Vacances Nestor 31 rue de Fleurus Paris 6^e</p>



LE JAGUAR DE TAXAPULCA

RÉSUMÉ. — Dans la forêt tropicale, la Pico-Punch Cie exploite d'énormes plantations.

PAR FRANÇOIS BEL.



ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois	11,30 NF	14 NF

RÉDACTION-ADMINISTRATION : **CŒURS VAILLANTS**
 31, rue de Fleurus - PARIS-6° - C. C. P. Paris 1223-59. — Tél. : LITré 49-95
 Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 NF en timbres-poste.
 LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE
 Saint-Maurice, Valais
 C.C.P. SION n° II c 5705.
 ABONNEMENTS
 1 an : 23,80 FS. — 6 mois : 12 FS.

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°) - Tél. : TRU. 81-10. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 4402.
 Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David IULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PHAN.